



Qui est Jésus ? (1)

Beaucoup de croyants sincères s'offusquent quand on questionne leur croyance en la Trinité. Et cela se comprend ! car ils supposent que nous questionnons leur croyance dans le Fils et dans le Saint-Esprit. Donc, quand nous questionnons la Trinité (un terme que l'on ne trouve pas dans les Écritures), nous devrions nous hâter d'affirmer notre croyance dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; mais en insistant que le Fils et le Saint-Esprit viennent du Père, et lui sont assujettis. Ils ne peuvent pas, en conséquence, être considérés comme co-égaux et co-éternels avec le Père, comme la doctrine de la Trinité proclame.

Le Fils dépend du Père

En lisant la Bible avec une attention soutenue, on se rend vite compte qu'à plusieurs reprises des passages appuient la dépendance du Fils de son Dieu et Père : mais ceux-ci, prétend-on, ne s'appliquent qu'à ses jours « dans la chair » quand, s'étant défait de sa gloire éternelle, il entra dans le sein de Marie, et se revêtit de notre faible nature corruptible. En d'autres termes, le point de vue trinitaire est que Jésus n'était pas (comme nous le croyons) Fils de Dieu *en raison de* sa naissance d'une vierge, mais était Fils de Dieu de toute éternité, et ne serait donc, en fait, pas du tout venu du Père, puisque ses jours n'auraient alors pas eu de commencement.

Un tel point de vue ne nie pas seulement que Dieu était *réellement* « le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ » (Romains 15.6), il nie aussi que Marie était *réellement* la mère, ne faisant d'elle qu'une mère adoptive. C'est véritablement un point de vue qui tourne en dérision la vie entière de Jésus et son identité d'être humain : « le Christ-Jésus homme » (1 Timothée 2.5) : car la « mort » d'une partie éternelle de la Dèité ne serait qu'une simulation, et la résurrection corporelle de « Jésus » (dans ce cas une parodie de Dieu) n'aurait alors aucun sens, car le Jésus connu des humains n'existerait plus en tant qu'être *humain*. Et encore moins y aurait-il la moindre signification au retour corporel du Christ sur la Terre si, d'après cette supposition, il retourna à sa gloire éternelle aux cieux.

On voit donc la raison pour laquelle l'espérance chrétienne du retour du Christ, et de la résurrection, pour recevoir la vie éternelle et partager les joies de son Royaume « sur la terre », vint à être négligée (même oubliée), à cause de l'acceptation universelle par l'église de la doctrine athanasienne de la Trinité.

« Le Christ-Jésus homme »

De plus, la manière trinitaire de voir Jésus porte un coup au centre même du plan divin de rédemption pour l'humanité : « *car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts* » (1 Corinthiens 15.21). « *Mais chacun en son rang, Christ comme prémices...* » (v. 23). Le Christ était donc essentiellement homme quand il fut ressuscité des morts par son Père. Et loin de retrouver sa gloire éternelle comme une partie égale de la Déité, nous avons le témoignage de Paul sur la sujétion ultime du Fils à son Père, sa mission accomplie à la fin du Millénium : « *et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses...* » (v. 28).

Une fois de plus, nous devons affirmer que Jésus est Fils de Dieu *en raison de* « la puissance du Très-Haut » qui « *couvrit* » Marie « *de son ombre* » : « *c'est pourquoi le saint enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu* » (Luc 1.35).

Quel genre de personne fut Jésus, du fait d'avoir Dieu pour Père et une mère humaine ? Toute l'évidence indique qu'il fut non seulement homme, mais un genre de personne ordinaire : « *il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et son aspect n'avait rien pour nous plaire* » (Ésaïe 53.2). Il ne fut ni un personnage héroïque, ni un personnage charismatique, comme d'autres hommes de haute destinée. Rappelons-nous que « *vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel* » (Ésaïe 55.8). Jésus était l'antithèse même du grand conquérant, lui qui était « *doux et humble de cœur* » (Matthieu 11.29). Et ce n'est pas sans efforts qu'il atteignit la maturité et la « *perfection* » (ou plénitude) de sa personnalité : il « *a appris, bien qu'il fût le Fils, l'obéissance par ce qu'il a souffert. Après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel* » (Hébreux 5.7-9).

Le Père a envoyé le Fils

Tenant compte de ceci, nous ferions erreur de supposer que c'est à *la naissance* que « Dieu envoya son Fils dans le monde » : Jean 3.17, 18, 21. Non, Dieu l'envoya quand son Fils atteignit l'âge de 30 ans : quand Jésus put dire : « *tu m'as formé un corps... je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté* » (Hébreux 10.5, 7). Et notons que Jésus lui-même prononça ces paroles « *Christ entrant dans le monde* » (v. 5). Il ne parle évidemment pas de sa naissance à venir, mais du commencement de sa mission. Nous avons ainsi le témoignage de Jean : « *Nous avons vu et nous témoignons que le père a envoyé le fils* » (1 Jean 4.14). Tout comme Jésus leur avait dit : « *et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec moi depuis le commencement* » (Jean 15.27), c'est-à-dire de son *ministère*. Dans le sens, donc, dans lequel Jésus fut *envoyé dans le monde*, ainsi, à son tour, envoya-t-il les apôtres (le mot signifie « l'envoyé ») « *dans le monde* » (Jean 17.18). Ce furent seulement les anciens, qui avaient accompagné Jésus « depuis le commencement », qui purent rendre ce témoignage : « *car la vie a été manifestée, et nous l'avons vue de nos yeux* » (1 Jean 1.1-2).

Nul ne peut contester que la manière de vivre de Jésus, et le code de conduite qu'il pratiquait, étaient (et sont) tout à fait différents de ceux des autres humains : « *la lumière étant venue dans le monde* » (Jean 3.19, 21, etc.). Mais comment Jésus avait-il pu vivre une vie si différente ? Et comment fut-il motivé pour souffrir la malveillance que ses paroles et ses actions provoquèrent de la part de ceux qui se sentaient condamnés par elles ? Nous avons observé qu'il était de toute évidence semblable à nous en apparence et dans ses manières ; et nous savons qu'il était « *tenté comme nous* » (Hébreux 4.15). Sa victoire sur le péché ne découla donc pas de quelque force ou immunité qui auraient dérivé du fait d'être « Fils de Dieu »—autrement il aurait manqué de sympathie pour son prochain, qu'il manifesta si abondamment—et qui lui donna le droit de juger et de nous exhorter à « *vaincre ... comme lui a vaincu* » (Apocalypse 3.21). Non, ce n'était pas le triomphe d'un effort, ni humain, ni surhumain.

L'unité du Père et du Fils

L'explication se trouve dans la communion étroite et constante entre Père et Fils. Contrairement à nous, Jésus n'eut pas besoin de s'exercer à la foi pour se convaincre de l'existence de Dieu, de sa volonté et de son dessein. Nous n'avons jamais vu ou entendu ; nous avons seulement lu ce que nous savons de Dieu : et les conclusions que nous en tirons dépendent de notre foi.

Par contre, les connaissances et expériences du Seigneur furent directes : « *je dis ce que j'ai vu chez mon Père* » (Jean 8.38 ; 5.19) ; « *tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous ai fait connaître* » (Jean 15.15) ; « *je suis dans le Père, et le Père est en moi* » (Jean 14.10). En d'autres termes, le Père et le Fils ne furent jamais, ne serait-ce que pour un moment, sans communier.

Les Écritures ne nous donnent que peu de détails, et nous ne savons rien des échanges entre Père et Fils au cours des nuits que Jésus passa sur la montagne des Oliviers. L'exclamation de Jésus : « *Moi et le Père nous sommes un* » (Jean 10.30) implique beaucoup de choses ! Si nous avions à résumer en un seul mot, ce serait *l'amour*, qui donna à Jésus le pouvoir de vaincre : l'amour entre le Père et le Fils, et l'amour de tous deux pour ceux qu'ils voulaient sauver.